

Françoise Samson

Publications posthumes¹

Si on avait encore un reste d'illusion qu'il puisse jamais exister un écrit d'origine, la lecture du livre dont nous parlons ce soir le ferait tomber. Il en va en quelque sorte des écrits comme de l'avenir tel qu'en parle Freud à Ferenczi dans la lettre du 6 octobre 1909 : « Vous n'avez vraiment pas à regretter de ne pas l'avoir interrogée sur l'avenir. Il se construit en se renouvelant sans cesse ; même le Bon Dieu ne le connaît pas à l'avance. Mais la transmission de vos pensées par des voix incompréhensibles, voilà qui est remarquable et peut-être nouveau. Gardez le silence là-dessus, pour le moment ; il nous faudra mettre en place de nouvelles expériences. » On l'aura compris, il s'agit là de Freud et de l'occulte, thème qui fait l'objet de la première partie du chapitre sur les publications posthumes du livre d'Ilse Grubrich-Simitis. Elle étudie en effet les transformations subies par le manuscrit intitulé par Freud « *Vorbericht* » (« Rapport préliminaire ») daté du 21 août 1921 que les éditeurs ont rebaptisé « Psychanalyse et télépathie » et qu'on trouve dans le volume 17 des *Gesammelte Werke, Schriften aus dem Nachlass* (Œuvres posthumes). Cette question de la transmission de pensée a occupé Freud depuis longtemps, puisqu'on en trouve déjà la trace dans l'*Esquisse* sous le terme de *Gedanklesen* (lire les pensées)². Remarquons qu'en allemand, on ne dit pas transmission de pensée mais transfert de pensée, *Übertragung*. En 1909, l'année du voyage aux U.S.A. que Freud entreprit avec Ferenczi et Jung, Ferenczi a fait des expériences avec une diseuse de bonne aventure de Berlin puis de Budapest, une *Wahrsagerin*, mot à mot une diseuse de vrai, de vérité. C'est bien ainsi, c'est-à-dire au pied de la lettre que Freud s'explique ces choses occultes : ces « sorcières », pas tout à fait métapsychologiques, disent la vérité du désir de ceux qui viennent les consulter en « lisant » leurs pensées

¹ Texte présenté le 7 février 2002 au cours d'une soirée de la « librairie » de l'E.P.S.F., consacrée à la présentation du livre d'Ilse Grubrich-Simitis, *Freud : retour aux manuscrits. Faire parler des documents muets*, Paris, P.U.F., 1997.

² S. Freud, « Tentative de présentation des processus psi normaux » in « Esquisse d'une psychologie scientifique », *La naissance de la psychanalyse Esquisse*, de la troisième partie, Paris, P.U.F., 196.

conscientes mais surtout inconscientes. « Mais j'ai affirmé non sans de bonnes raisons que chaque être humain possède dans son propre inconscient un instrument avec lequel il est capable d'interpréter les expressions (*Äusserungen*) de l'inconscient chez l'autre [...] »³ On voit bien là le rapport avec l'*Esquisse* et avec ce qu'écrit I. Grubrich-Simitis quant au transfert de pensée entre l'enfant et la mère et à la transmission du trauma d'une génération à l'autre, même si rien n'en a été dit. Dans la 30^e Conférence (Nouvelle suite) « Le rêve et l'occultisme », Freud écrit : « S'il existe une télépathie en tant que processus réel, on peut supposer, bien que la démonstration soit difficile, qu'elle constitue un phénomène très fréquent. Nous devrions nous attendre à pouvoir la déceler précisément dans la vie psychique de l'enfant. »

En quelque sorte, le travail de l'auteur sur le manuscrit de Freud souligne à sa façon ce que Lacan dit dans *Les non-dupes errent* à la fin de la séance du 11 décembre 1972, à savoir que le réel pour Freud, c'est l'occulte, qu'il était dupe du réel, même s'il n'y croyait pas. Certes il n'y croyait pas, et même freinait des quatre fers, quelque peu affolé, la *Correspondance* avec Ferenczi en témoigne⁴, mais il avait la ferme conviction de l'existence du calcul, du chiffrage effectués pas l'inconscient.

Dans ce travail de comparaison, à la virgule près, du manuscrit et du texte effectivement publié, l'auteur fait ressortir un autre point qui nous intéresse de très près, qui est celui de l'écriture en psychanalyse et de la publication, autrement dit le problème du passage du privé au public. J'ai trouvé particulièrement intéressant le passage où elle met en lumière la technique de Freud pour protéger ses patients et lui-même dans la *Traumdeutung* : publier des petits bouts de cure ou de rêves à divers endroits et en mettant l'accent sur des points différents, si bien que, pour retrouver le patient ou le rêveur, il faudrait faire un travail de reconstruction à la Sherlock Holmes. Il s'agirait alors, me semble-t-il, d'une sorte de travail d'isolation semblable à un mécanisme de défense ou encore de déplacement comme dans le travail du rêve. En somme l'utilisation éthique

³ S. Freud, « La disposition à la névrose obsessionnelle » [1913].

⁴ « Je peux enfin me ressaisir et vous écrire au sujet de votre aventure avec Madame Seidler. J'ai maintenant surmonté le choc et je me trouve face à cette affaire comme face à toute autre, ce qui n'est pas facile. [...] J'ai presque peur que vous ayez commencé à reconnaître quelque chose d'important, mais son utilisation va se heurter aux pires difficultés. » S. Freud, S. Ferenczi, *Correspondance*, 1908-1914, tome I, Calmann-Lévy, Paris, 1992, lettre 75 F, 11 octobre 1909. Voir aussi Lettres 73 Fer à 85 Fer et 394 Fer, 436 F, 437 F, 480F.

du fonctionnement d'une formation de l'inconscient pour rendre compte des formations de l'inconscient.

J'aimerais souligner un troisième point que traite l'auteur à propos de ce « Rapport préliminaire » et qui nous intéresse aussi beaucoup puisqu'il touche au thème du prochain colloque de l'E.P.S.F, à savoir Freud, chercheur avant tout. Et comme par hasard, c'est un passage qui a été censuré par les éditeurs.

Lorsque j'entendis son histoire de malade, je ne voulais pas au début la prendre en charge ; plus tard, je fus suffisamment curieux, ignorant et désireux de gagner de l'argent pour malgré tout commencer avec elle une analyse impartiale. Avec un succès totalement négatif, tout au moins pour elle. L'analyse lui doit plusieurs choses : elle m'a apporté l'élucidation de quelques mensonges d'enfant, elle m'a mis sur la piste de la disposition à la névrose de contrainte. Cette analyse fut aussi la première occasion où C.G. Jung trahit son caractère ambigu, et ses théories ultérieures erronées ne purent m'apporter aucune compensation. Pendant un séjour de vacances à Zurich, elle le fit venir une fois pour faire sa connaissance. Il lui exprima à cette occasion son étonnement qu'elle puisse supporter une analyse avec moi, sans chaleur et sympathie, et se proposa lui-même pour un traitement plus chaleureux et plus dynamique. Lorsqu'elle l'avertit qu'il lui faudrait me rendre compte de ces propos, il fut pris d'effroi et la pria de ne pas le faire. Le fils affectueux avait échoué dans sa première tentative pas encore sublimée de contester au père l'objet-femme ; la seconde eut lieu deux ans plus tard⁵.

Ainsi qu'une lettre à Jung du 17 décembre 1911 :

[...] au-delà de toute chance thérapeutique, mais elle [la patiente] reste obligée de se sacrifier pour la science⁶.

La deuxième partie de ce chapitre sur les publications posthumes est consacrée aux trois derniers écrits de Freud : « *Die Ichspaltung im Abwehrvorgang* » (« Clivage du moi dans le processus de défense »), l'*Abriss* (*Abrégé de psychanalyse*) et « *Some elementary lessons in psychoanalysis* ». La critique de l'auteur quant au travail éditorial, déjà très nette bien que feutrée dans le début du chapitre, se fait plus vive quand elle aborde l'*Abriss*. Et il faut dire qu'elle n'a pas tort : il y a là une sorte de tromperie vis-à-vis du lecteur puisque les modifications apportées au texte

⁵ I. Grubrich-Simitis, *Freud : retour aux manuscrits...*, op. cit., pp. 261-262.

⁶ *Ibidem*, p. 263.

de Freud sont à peine signalées, voire pas du tout. Avant la publication du livre d'I. Grubrich-Simitis, j'ai lu l'*Abriss* en croyant que c'était vraiment le texte de Freud et, sachant quel soin et quelle rigueur Freud apportait à ses publications, je me suis fiée à la lettre de ce texte ainsi publié. Les exemples des choix des éditeurs, des modifications apportées à l'architecture du texte, de l'affadissement du style sont assez frappants et on peut vraiment remercier l'auteur de nous les avoir signalés. On regrette vraiment que le manuscrit ne soit pas publié tel quel. J'ai tenté, sans succès encore, d'en obtenir une photocopie, car j'aimerais pouvoir lire les variantes, les mots et phrases rayés ou déplacés par Freud lui-même. Car à en juger par un des exemples qu'elle donne, cette lecture ne manquerait pas d'être passionnante. Je veux parler du lapsus de Freud qui, dit-elle, a écrit à plusieurs reprises *Ich* à la place de *Es*. N'est-ce pas un merveilleux lapsus pour l'auteur de « *Wos Es war, soll Ich werden* » ? Serait-ce que, dans ce temps d'exil, de souffrance physique et proximité de la mort, temps où il a dû être confronté, plus que jamais, à la détresse fondamentale, à la dépendance de l'autre, il savait avoir rejoint sa propre invention, au plus intime de lui-même et avec la grâce d'une formation de l'inconscient ?